

Séminaire « Écrits de musiciens : un regard philosophique »

Animé par Sarah Troche et Bernard Sève (Université de Lille)
UMR 8163 STL, année 2017-2018

Jeudi 8 février 2018, de 17h à 19h, salle Corbin (STL)

Lambert Dousson : « Gérard Pesson : écriture et “désécriture” de soi »

Écoute de l'écoute, « hantologie » de l'écoute, l'« écriture dans l'écriture » qui définit l'art du compositeur Gérard Pesson (né en 1958) joue avec les poncifs musicaux et les « vers d'oreille » : bribes, transcriptions, citations déshabillées, parfois mises en boucle, étirées, comprimées, de pas de danse, de chansons de variété comme d'œuvres du répertoire « classique ».

Ce jeu, Pesson le caractérise par le terme de « désécriture » : un travail d'érosion, d'effacement, de disparition. D'où une musique tissée de gestes instrumentaux aux sonorités parfois si ténues qu'ils acquièrent leur autonomie, magnifiant le son que produit la pédale d'un piano quand on l'enfoncé, ou la sourdine d'un violoncelle quand on la déplace. Leur chorégraphie, souvent acrobatique, faite de frottements, de chuintements, de caresses, donne à entendre et à voir l'envers (historico-bruitiste) du son musical.

Parallèlement à la composition, Gérard Pesson tient (presque) quotidiennement un *Journal*, à la fois intime et public, puisqu'il le lisait sur France Musique (379 *Boudoirs et autres* jusqu'en juillet 2014), et qu'il en a fait un livre, *Cran d'arrêt du beau temps. Journal 1991-1998* (2004). Fait d'anecdotes, de traits d'esprit, de réflexions sur la musique en général et sur la difficulté d'en écrire (à temps), ce mode d'écriture rouvre un questionnement qu'on croyait que la modernité avait réglé en le révoquant : la relation entre la vie et l'œuvre. Il s'agira alors de se demander dans quelle mesure les écrits de Pesson peuvent relever des « écritures de soi », dans lesquelles Michel Foucault, dans ses derniers travaux, voyait une forme de subjectivation, de « technique » ou de « pratique de soi », voire d'« art de soi » qu'on entendra alors, à l'image de sa musique, comme une « désécriture de soi » dont le nom propre est « déprise ».